

Bernard Gaube **26, rue de la Comtesse de Flandre**

Exposition
Du 25 janvier au 22 mars 2008

Institut Supérieur pour l'Étude du Langage Plastique asbl

Bd de Waterloo, 31 • B-1000 Bruxelles • Tél. 02/504 80 70 • Fax 02/502 45 26 • Courriel : iselp@iselp.be • <http://www.iselp.be>

L'exposition proposée par Bernard Gaube est conçue comme l'énonciation d'un parcours pictural, un tâtonnement hésitant dans le mystère des matières et de la mémoire, un cheminement progressif poussé par l'exercice concret de la mise en œuvre. L'ensemble de tableaux, les diverses associations, les effleurements de sens et rapprochements possibles entre les différents éléments présentés s'est construit, doucement, à la croisée de différents regards. C'est, notamment, cette aventure que relate le Cahier N°2, *Bernard Gaube, L'exercice d'une peinture - 26, rue de la Comtesse de Flandre* qui vient de paraître, et qui est à l'origine de l'exposition.

Le vernissage sera précédé d'une **conversation** entre Bernard Gaube et deux des auteurs du Cahier N°2 : Claude Lorent (journaliste, critique d'art et commissaire d'expositions) et Christophe Veys (historien de l'art, conférencier et commissaire d'expositions). **Jeudi 24 janvier, de 18h30 à 19h30**

Bernard Gaube *26, rue de la Comtesse de Flandre*

Exposition – du 25 janvier au 22 mars 2008

Exposition accessible du lundi au samedi, de 11h à 17h30. Fermé les dimanches et jours fériés. Entrée libre

Rencontre / conversation – le jeudi 24 janvier 2008, de 18h30 à 19h30

Iselp – Bd de Waterloo, 31. 1000 Bruxelles.

T : 00-32- (0)2/504.80.70

F : 00-32- (0)2/ 502.45.26

iselp@iselp.be

<http://www.iselp.be>

Attaché de presse : Laurent Courtens

l.courtens@iselp.be

00-32-(0)2/504.80.75

Bernard Gaube : 0477/ 39.67.18

info@bernardgaube.net

Cette exposition est née du désir de présenter à l'Iselp la sortie d'un nouveau Cahier (Bernard Gaube 26, rue de la Comtesse de Flandre – *L'exercice d'une peinture – Cahier N°2*).

Bernard Gaube

26, rue de la Comtesse de Flandre.

Un titre choisi telle une adresse à l'autre.

Et au fond qu'est-ce qu'une adresse ?

Une deuxième publication qui vit le jour au fil des rencontres, se construit durant quatre années

Construire un Cahier, qui pour une part reposerait sur une proposition faite à certains des auteurs : avancer par associations libres à partir d'un fond d'images.

Ces images qui, pour la plupart, sont des représentations de tableaux réalisés par le peintre ces 25 dernières années, parfois aussi des images en périphérie de sa pratique picturale, en lisière du monde qui pourrait être le sien.

Claude Lorent, un des auteurs s'engagea dans cette voie proposée.

Il en est né un texte en trois parties où l'auteur voyage libre de toute chronologie dans l'approche des images choisies et associées.

Différents blocs de sens issu du regard de *l'autre* qui s'interroge.

Christophe Veys a suivi d'autres voies qui nous révèlent son cheminement avec l'œuvre.

En résonance, voire en correspondance, Frédérique van Leuven fait part de son regard sur un tableau particulier.

Le peintre-éditeur construit aussi des associations d'images qui ont comme souci de permettre au regard une polysémie de la peinture qui s'y montre.

L'exposition à l'Iselp

La réception de l'œuvre se pose à nouveau, et au sein d'un autre lieu que celui de l'édition.

Il s'agit de déployer une publication, d'y inviter les auteurs, d'y convoquer tout *un monde* qui accompagne le peintre, d'y montrer de la peinture.

Au sein des salles de l'Iselp, les pilastres et les entrevous qu'ils rythment sont devenus plages de couleurs, chambres d'accueil pour les toiles et parfois chambres de silence.

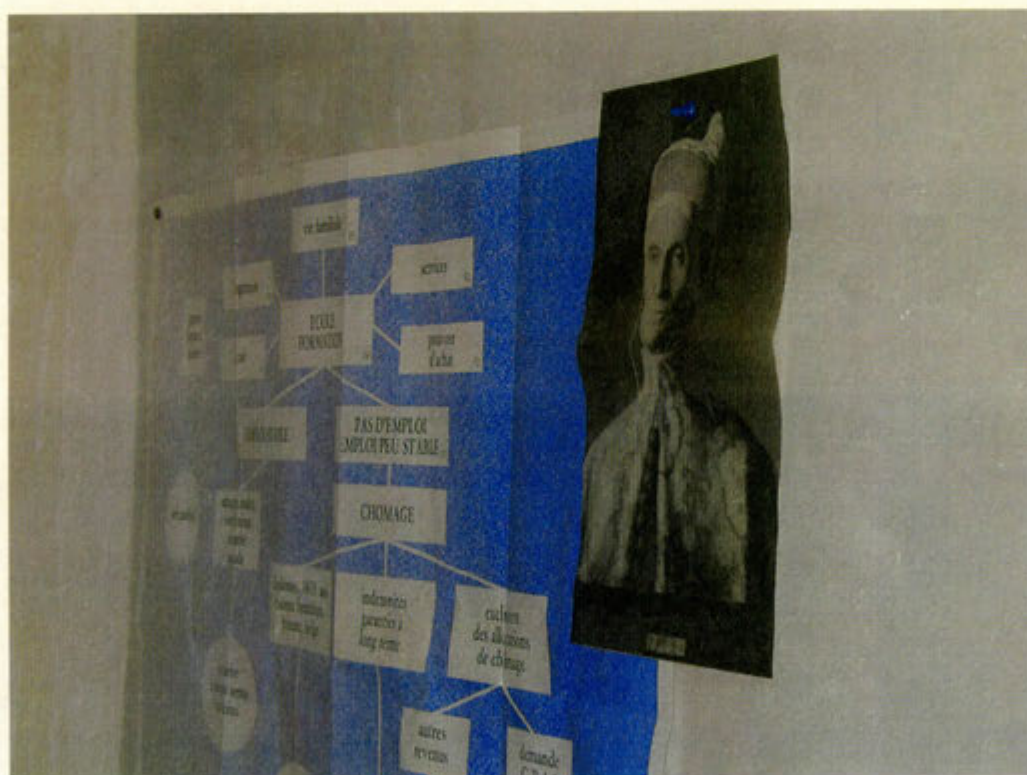
Inscrites au verso de l'œuvre intégrée au lieu de Joseph Kosuth, des phrases choisies en résonance au lieu et au monde qui s'y déploie.

Une proposition participative, telle une invitation, trouve sa place au sein de l'exposition.

Tel ce qui avait été proposé à un des auteurs de la publication *Bernard Gaube 26, rue de la Comtesse de Flandre – L'exercice d'une peinture – Cahier N°2*, un ensemble de photos sont proposées au regard et au choix d'associations des visiteurs de l'exposition.

BERNARD GAUBE

26, rue de la Comtesse de Flandre



L'exercice d'une peinture

CAHIER N°2

Titre :

Bernard Gaube

26, rue de la Comtesse de Flandre

L'exercice d'une peinture – Cahier N°2

Format : 240 x 170 mm

Ouvrage de 80 pages – 20 euros

Tirage à 500 exemplaires, dont 25 exemplaires signés, et accompagnés d'une aquarelle originale, le tout constituant l'édition originale.

L'exemplaire signé, accompagné d'une aquarelle originale, réalisée à l'occasion de cette publication et en faisant partie sont vendue au prix de 350 euros.

ISBN 978-2-9600739-0-4

Parution : le 24 janvier 2008

Auteurs :

Claude Lorent.

Né en 1943 à Charleroi. Vit et travaille à Bruxelles.

Journaliste et critique d'art (AICA), conseiller culturel au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, collaborateur au quotidien La Libre Belgique et critique free lance pour diverses publications. Commissaire d'expositions indépendant depuis 1966, président de la Fondation Marie-Louise Jacques, directeur de La Collection d'entretiens et d'images aux éditions Artgo (Bruxelles).

Auteur de préfaces et de monographies ainsi que de textes sur l'art notamment consacrés à Robert Brandy, Aki Kuroda, Bernard Venet, Jean-François Dubreuil, Costa Lefkochir, Nicolas Alquin, Noëlle Koning, Jean-Luc Herman, Yves Zurstrassen, Bernard Gaube, Charley Case...

Christophe Veys (1973) est historien de l'art, enseignant, professeur d'histoire de l'art contemporain à l'Ecole supérieure des Arts plastiques et visuelles de Mons (ESAPV), conférencier et commissaire d'expositions.

Il fut le co-fondateur de l'asbl *Les témoins oculistes* et le fondateur de la galerie *Porte 11*.

Il a été commissaire de l'exposition *un regard sur : Bernard Gaube* à la Galerie Porte 11 ainsi que de l'exposition « Dans l'espace même » au 26 rue de la comtesse de Flandre.

Frédérique Van Leuven-Génicot.

Psychiatre.

Enfant, nous avons tous rêvé d'une panoplie : celle du pompier ou de la fleuriste. Nous avons tous envisagé secrètement de devenir pilote d'hélicoptère ou infirmière. Observant depuis quelques années le travail de Bernard Gaube, je me suis, souvent, dit qu'il poursuivait le rêve d'être un Peintre. Nulle nécessité, ici, de convoquer Vasari et quelconque anecdote antédiluvienne. En effet, cette vocation est tardive.

C'est en céramiste de formation qu'il débute sa pratique picturale. C'est donc par la matière et la couleur qu'il se frotte à la peinture. Une peinture vive et bouillonnante qu'il développera durant les années 80. Les œuvres de ses débuts sont une sorte de prolongement de la glorieuse époque de l'abstraction gestuelle américaine. Bien loin de l'air du temps - d'une peinture teintée par la bande dessinée. Il cherche à développer une œuvre autonome tissant des liens étroits avec l'histoire de l'art. Cette posture sera permanente dans sa discipline de travail. Comprendre l'ouvrage de l'autre par l'œil et, surtout, par le faire. Bernard Gaube se transforme en étudiant en quête de solutions. Visite les musées afin de se gorger de manières de poser la matière sur la toile. Il ne s'agit pas, pour autant chez lui, d'un processus simulationniste, mais bien d'une relecture.

Afin d'atteindre son but, Bernard Gaube s'est donné des balises. Laborieux, sensible, il se ménage des terrains d'expérimentation à l'aide de figures imposées. Telles ses études d'une forme de feuille de chêne. C'est aussi le cas d'une série à la splendeur non démentie : L'espace 1,2,3, œuvres construites sur base du nombre d'or. Structures abstraites et délicates aux tonalités subtiles, elles dégagent une géométrie cachée où affleure la délicatesse des paysages. L'espace 1,2,3 est un sommet dans la pratique abstraite. Il lui permet des variations qui firent de lui un peintre -très justement- reconnu. Mais le Peintre n'est-il qu'un peintre abstrait ? Certainement pas.

Pour qui connaît Bernard Gaube, il semblait impossible que l'Humanité soit absente de son œuvre. Les corps, les êtres vont ainsi faire leur apparition sur les toiles. D'abord par fragments : études de mains, de chignons. Ensuite, au travers d'autoportraits et de poses de nombreux modèles. Se confrontant à la figure humaine, il découvre une nouvelle posture du Peintre. Comme il le dit lui-même : *La tentative de transcrire la présence de l'Autre au sein de la matière picturale deviendra petit à petit une des premières motivations de [ma] pratique*. Les œuvres affichent parfois une parcelle non peinte. C'est que les toiles ne sont jamais des réponses définitives. Elles sont des ponts vers d'autres recherches, vers d'autres façons de poser, de superposer, la couleur. Les toiles oscillent entre justesse des proportions et erreurs salvatrices qui accentuent le caractère touchant de l'humanité dépeinte par Gaube. Les repentirs et la mise au carré sont présents afin d'affirmer le labeur.

Dissipons ici un malentendu qui existe en regard de l'œuvre de Bernard Gaube. Il fut donc tour à tour peintre gestuel, peintre abstrait géométrique, peintre figuratif. On lit alors un chemin inverse de ceux des grands maîtres de la modernité. Le malentendu réside dans cette lecture opposant abstraction et figuration. Pour éliminer cette lecture caricaturale, il s'agit de reprendre une citation de Maurice Denis : *Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées*. Gaube est un Peintre. Il navigue dans l'espace infini de la peinture. Il pose la matière sur le support afin que la magie opère. Ses instruments sont : la couleur, la matière, la transparence, l'opacité, ... Les sujets ne sont en somme que des prétextes qui lui offrent la possibilité d'autant de figures libres. C'est en somme le chemin qui préoccupe Bernard Gaube et non pas le point de ralliement.

J'ai toujours souhaité montrer le travail de Bernard Gaube dans son ensemble. Sans catégorie, sans chronologie. Etablir des croisements, des pistes afin de vivre au sein de sa peinture. Le choix de Bernard Gaube, en regard des autres artistes de la galerie Portel 11, a pu paraître étonnant, incongru. L'un des points communs qui les relie pourtant relève probablement de cette volonté de toujours être en recherche. Simultanément à son exposition monographique *un regard sur : Bernard Gaube* se tenait une exposition plus *conceptuelle* dans la cave de la galerie. Elle offrait au public d'habitues des œuvres qui cadraient plus avec l'image de la galerie. Pour autant j'y avais inclus une photographie de Bernard Gaube. Il s'agissait d'un portrait de son épouse Elisabeth portant une minerve, drapée dans un peignoir et passant devant une reproduction d'un doge à l'allure austère et d'un schéma des voies de l'exclusion sociale. Amour, pouvoir, correspondance chromatique, poésie de l'instant quotidien, fragilité, ... autant d'éléments - convoqués dans cette image- qui me semblent établir une passerelle entre Gaube et les autres artistes que j'ai pu défendre. Il y a aussi ce désir de vouloir atteindre une ombre qui se dérobe. Bien entendu, la splendeur des couleurs qu'il entremêle sur chacune de ses toiles n'est pas sans importance dans mon choix. D'autre part, je reconnais toujours un son étrange qui naît dans mon oreille au contact d'une œuvre qui me plaît. Il s'agit d'un profond silence qui possède presque un poids, un corps. Ce son je l'ai rarement ressenti face au travail d'un peintre. Pourtant, lors de ma première visite rue de la Comtesse de Flandre, il s'est glissé, à jamais, dans mon oreille. Depuis, je sais qu'à cette adresse vit un grand Peintre.

Christophe Veys
Février 2007

Institut Supérieur pour l'Étude du Langage Plastique asbl

Bd de Waterloo, 31 • B-1000 Bruxelles • Tél. 02/504 80 70 • Fax 02/502 45 26 • Courriel : iselp@iselp.be • <http://www.iselp.be>

Bernard Gaube
26, rue de la Comtesse de Flandre
Exposition du 25 janvier au 22 mars 2008

Revue de presse

Audiovisuel

- 50 degrés Nord, décrochage régional d'Arte. Chronique de 7 min par JM Wijnants le mercredi 27 février 2008
- Le Monde Invisible (émission de Thierry Génicot), passage d'1/2h dans l'émission « La pensée et les hommes », dimanche 16 mars 2008

Presse écrite (hors agendas)

- La Libre Culture, 06.02.08
- Zone 02, 13-26.02.08
- Arte News, mars 03
- Arts Antiques Auctions, mars 08

En ligne (hors agendas et non exhaustif)

- Les + Essentielles (blog sur lalibre.be)
- Bibliothèque communale de Wellin Tellin

Zonc ol n°181 13-26-02 2008

PEINDRE, ENCORE ET TOUJOURS BERNARD GAUBE

Voici une exposition de peinture. Oui, de vraie peinture: avec des toiles, de vraies toiles avec de la couleur et des motifs parfois. Bref, de la couleur dans un certain ordre assemblée... exactement pour correspondre à la définition que donnait Maurice Denis de ce médium, il y a plus de cent ans maintenant.

C'est bon, vraiment, de retrouver des toiles, et de la couleur, de la bonne, virulente, sensible, pas criarde, mais qui nous murmure des choses à l'oreille, en somme, qui nous émeut. Bon d'accord, à côté de ses toiles, l'artiste a aussi disposé des photos, des dessins, des notes, soit toute une installation très intéressante qui permet à tous ceux qui aiment que la peinture soit un questionnement, de se poser les questions. Et en cela, ils entrent parfaitement dans les attentes de l'artiste.

Bernard Gaube en effet est

entré tard en peinture. Il fut d'abord céramiste et puis, lorsqu'il emprunta ses premiers pinceaux, ils les dirigea vers la peinture abstraite. Mais, plein de questionnements, tout en étant certain que la peinture était devenue son médium principal, Bernard Gaube s'est interrogé sur ce qui la constitue, depuis toujours et surtout, maintenant. Son exposition témoigne de ses questionnements, qu'il retourne au public au cœur même de l'exposition. Mais fondamentalement, Bernard Gaube peint. Des gestes abstraits du début, il s'est tourné vers le portrait, car, profondément humain, il ne peut exclure cette donne de la représentation. Au centre de l'exposition, une photo étonne: l'épouse du peintre se montre de profil avec une minerve qui lui enserre le cou. Cette photo est emblématique et mystérieuse à la fois. Mystérieuse car elle pose la question de sa présence :

cette photo est, platement, sans intérêt. elle montre que tout peut avoir de l'intérêt et qu'en outre, elle ressemble étrangement à un tableau célèbre d'un doge de Venise vers le XVIe siècle. Bref, tout est toujours lié dans la peinture quoi que l'on veuille.

Mais au fond, l'exposition de Bernard Gaube montre, par ses

couleurs resplendissantes, par sa manière désinvolte de traiter le passé comme le présent que peindre est plus que jamais d'actualité, que l'émotion de la toile peinte reste intacte, seulement lorsque elle est sincère. (Anne Hustache)

**Jusqu'au 23 mars, du lu. au ve.
de 11h à 17h30, ISELP, bd de
Waterloo 31, 1000 Bruxelles.
Infos: www.iselp.be.**

